

Laval théologique et philosophique



Paul LAVALLÉE, *Saint Benoît : une spiritualité pour le XXI^e siècle*. Outremont, Québec, Les Éditions Logiques, 2005, 258 p.

Nestor Turcotte

Volume 64, Number 1, février 2008

Le commentaire philosophique dans l'Antiquité et ses prolongements : méthodes exégétiques (I)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018543ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018543ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Turcotte, N. (2008). Review of [Paul LAVALLÉE, *Saint Benoît : une spiritualité pour le XXI^e siècle*. Outremont, Québec, Les Éditions Logiques, 2005, 258 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(1), 215–216.
<https://doi.org/10.7202/018543ar>

veau tirage, mais à demander à quelqu'un qui connaît bien le domaine d'en rédiger un nouveau qui soit à la hauteur de la collection.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Paul LAVALLÉE, **Saint Benoît : une spiritualité pour le XXI^e siècle**. Outremont, Québec, Les Éditions Logiques, 2005, 258 p.

La Règle de saint Benoît a évidemment fait l'objet de nombreux commentaires depuis sa rédaction. Ce livre se donne comme mission de mettre cette règle monacale à la portée de tous les chrétiens engagés dans le monde. Le présent ouvrage est la version revue et abrégée de la thèse de doctorat de l'auteur, intitulée *La Règle de saint Benoît... source de vie pour les laïcs*, et soutenue à l'Université Laval.

L'A. propose une réflexion en quatre temps : la première partie aborde le laïcat et la vie spirituelle. La seconde, la Règle de vie elle-même écrite par saint Benoît. La troisième partie traite des différentes façons de répondre à l'appel du Christ. Enfin, la quatrième et dernière partie s'intéresse à la façon, pour un chrétien qui s'inspire de la sainte Règle bénédictine, d'aller vers Dieu dans le contexte contemporain.

La vie intérieure centrée sur Dieu n'est pas facultative pour le laïc chrétien. Il doit être le témoin autant que l'instrument vivant de Dieu dans le monde. L'A., dans la première partie de l'ouvrage, présente les grandes lignes de la spiritualité bénédictine comme étant une voie d'accès à la sainteté pour toute personne vivant dans le siècle. Il est appelé à vivre la conversion et la perfection, la recherche du royaume au cœur de ses activités journalières. Pour rejoindre Dieu, saint Benoît a choisi la voie qui consiste à ne rien préférer à l'amour de Dieu. Universelle et intemporelle, cette voie qui reflète profondément l'Évangile, peut s'appliquer à tout baptisé, œuvrant dans le monde séculier.

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la règle bénédictine appliquée dans la vie courante. Bien qu'écrite au VI^e siècle pour des moines, elle contient, de façon plus ou moins explicite, tous les éléments propres à nourrir et stimuler le développement de la vie spirituelle d'un laïc. Saint Benoît exige de ses moines des actes concrets en réponse à l'appel du Seigneur. Cette invitation s'articule autour de la conversion ou d'une option radicale pour Dieu. Conscient des difficultés à venir, il annonce un certain nombre d'obstacles à vaincre : le mal, la présence du Malin, le péché, les vices et le dégoût face au travail et à la prière. Toutes les précautions et les mises en garde que saint Benoît propose ne sauraient tenir longtemps si elles n'étaient pas greffées sur un programme de vie théologique ardente et d'une vie morale exemplaire. La Règle devient alors un programme pour atteindre cette conversion.

Le moine et le laïc doivent répondre à l'appel du Christ. L'A. présente, dans la troisième partie du livre, les trois vertus à pratiquer pour satisfaire aux exigences de cet appel : l'humilité (12 degrés), l'obéissance et le silence. De plus, la Règle mentionne les principales vertus du chef de famille. L'abbé du monastère et le laïc dans le monde doivent agir en bon père de famille. Ils doivent pratiquer tout particulièrement la prudence et la justice.

La dernière partie du volume parle des « méditations bénédictines, ou les voies qui mènent à Dieu ». L'A. les classe en deux catégories : la première est liée à la méditation de la Sainte Écriture et à l'Office divin ; la deuxième, aux manifestations et aux charismes des personnes engagées dans leurs milieux. C'est ainsi que le moine et le laïc qui vit de la spiritualité bénédictine consacrent

plusieurs heures ou moments dans l'horaire quotidien, soit à la prière commune et à la réception des sacrements, soit à une prière adaptée dans le milieu de travail.

La Règle de saint Benoît est un résumé de l'Évangile. Elle peut s'appliquer dans sa quasi-totalité à tous les laïcs qui cherchent vraiment Dieu. Le moine et le laïc doivent commencer par craindre Dieu avec amour tout en ne préférant absolument rien au Christ, s'ils veulent être conduits par Lui à la vie éternelle. Y a-t-il une certaine utopie dans la démarche proposée ? Quelque chose de réserver à une élite spirituelle ? Rien de tel. La Règle, c'est l'Évangile expliqué dans le quotidien de la vie du moine et du laïc. Ce petit livre, fort précieux et judicieusement écrit, le démontre fort bien.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

André LÉONARD, **Métaphysique de l'être. Essai de philosophie fondamentale.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « La nuit surveillée »), 2006, 448 p.

De nos jours, la métaphysique n'a pas bonne presse. Privé de perspectives métaphysiques, l'homme contemporain possède un goût très vif pour le réel immédiat, mais il lui manque le sens de l'être et sa profondeur mystérieuse. Le métaphysicien s'extasie devant l'étant non pas dans sa nature physique, chimique ou biologique. Il s'émerveille devant lui en tant qu'il est, « en tant qu'étant ». La métaphysique est donc cette science de l'être en tant qu'être.

André Léonard a été professeur de philosophie à l'Université de Louvain de 1970 à 1991. Cet essai de philosophie fondamentale est un ouvrage magistral. Il est difficile de le classer tellement il dépasse ce qui est connu et publié dans le domaine philosophique. Le professeur Léonard campe son sujet dès l'introduction. Quand le regard métaphysique vers la profondeur et la hauteur du réel vient à s'éteindre, alors l'intelligence s'épuise dans l'exploration et l'exploitation de la longueur et la largeur des choses. Et parce qu'ainsi elle ne contemple plus jamais ce qui la dépasse, l'intelligence humaine finit par s'occuper en permanence de ce qui est moins qu'elle-même. Sous peine d'asphyxie spirituelle, la pensée doit donc retrouver le chemin de la sagesse métaphysique.

L'ouvrage est divisé en deux sections. La première permet à l'A. d'exprimer son point de vue sur quatre philosophes qui ont marqué le questionnement métaphysique depuis le Moyen Âge : Thomas d'Aquin (son maître), Kant, Hegel et Heidegger.

L'A. débute donc sa critique en abordant Thomas d'Aquin. Il cerne le cœur de la conception thomiste de l'être. Il y développe la pensée du Docteur angélique à partir de quatre points essentiels : « L'être et l'étant », « L'être et l'intelligence », « L'être et les transcendants », « L'être et Dieu ». L'A. expose d'abord le principe « d'universelle intelligibilité » des choses : « Tout est intelligible par l'être ». Toute science est un effort intellectuel à propos d'un objet dont on sait *qu'il est (an sit ?)* pour comprendre plus facilement *sa manière d'être (quid sit ?)*.

L'être est avant tout une nature *réelle*, indépendante de notre connaissance, et donc extérieur à notre pensée. L'être est de soi une perfection n'exigeant aucune limite. Il est donc réalisable à l'infini. Il est de soi *acte*. L'ordre de l'être se révèle comme une source intarissable d'actualité où toute réalité puise sa perfection : « *esse est actualitas omnium rerum* ». L'être est exprimé par une idée *analogue*. L'être n'est pas un genre. Il est une « *nature* » si universelle qu'il contient toutes les réalités. Enfin, l'être est une « *nature* » abstraite. Celle-ci est d'abord réalisée avec limite dans les objets concrets, changeants et multiples, c'est-à-dire que *l'être est aussi composé de puissance et d'acte*.